MENU Rechercher ville, acti Abonnez-vous Se connecter

ENTRETIEN. « Chacun veut choisir sa trajectoire de deuil », explique ce socio-anthropologue

À l'occasion de la fête de la Toussaint, le socio-anthropologue Martin Julier-Costes décrypte la manière de faire son deuil et l'évolution de notre rapport à la mort.

Martin Julier-Costes, socio-anthropologue, chercheur. | DR

Ouest-France Recueilli par Carine JANIN.

Publié le 30/10/2022 à 09h30

Abonnez-vous

Socio-anthropologue et chercheur franco-suisse, Martin Julier-Costes est spécialiste des questions de fin de vie, des rites funéraires et du deuil. À l'occasion de la Toussaint, il explique comment le deuil est aujourd'hui devenu un moment plus intime, plus solitaire. Même si, de tout temps, les morts et les personnes endeuillées ont été traités d'une manière particulière par la société.

La mort, un sujet tabou dans notre société ?
Non. Dire que **«la mort est taboue»** est une sorte de slogan qui n'exprime pas grand-chose. En réalité, c'est le propre de l'être humain de mettre la mort à distance. Notre existence peut être perçue comme une lutte constante contre la mort, comme l'ont montré les philosophes, les sociologues, les psychiatres. Lacan disait : **« La mort, c'est comme le soleil, ça ne se regarde pas en face. »** On ne fait donc que tourner autour. Cela dit, en effet, il y a des tabous autour des morts et des personnes qui sont touchées par la perte.
Auparavant, le deuil était-il vécu plus collectivement ?

Il est aujourd'hui rendu moins visible, plus intime, alors qu'il était auparavant plus ostensible et ses expressions plus publiques. Mais c'est le résultat d'un choix social et collectif, qui va de pair avec l'individualisme.
D'une certaine manière, la norme actuelle du deuil nous impose de passer d'abord par l'intime. Pour pouvoir ensuite, au travail, entre amis, en parler avec suffisamment de distance pour ne pas trop choquer l'autre. Mais le fait d'avoir des espaces (professionnels, amicaux, sportifs, associatifs, etc.) où l'individu peut choisir de dire ou ne pas dire qu'il est en deuil est d'une certaine manière très utile et valorisé par de nombreux endeuillés.
Chacun veut-il vivre son deuil à sa manière ?

Chacun voudrait choisir sa trajectoire de deuil. On le mesure en interrogeant des personnes en deuil. Une partie souffre d'avoir à retourner au travail, mais une autre dit qu'elle en a besoin pour parvenir à supporter et traverser cette épreuve : **« « Je veux pouvoir y trouver un univers où je ne suis pas défini par le décès** (de ma sœur, de mon père…) **qui ne concerne personne d'autre que moi. » »**

« Les formes de deuil se renouvellent »

Mais, au fond, c'est la société, plus individualiste, et le recul du religieux, qui impose ce vécu plus solitaire ?

> **Euthanasie : comprenez-vous les médecins de soins palliatifs qui ne veulent pas être « des prestataires de mort » ?**
>
> **Débattez !**

Oui, c'est ce qu'elle valorise et légitime : **«Trouve ta voie, ton propre chemin de deuil»** en fonction de la relation singulière, affective que tu as eu avec la personne décédée. On dit à ces personnes : **«Gère cela dans ton intimité, ne fais pas trop de vague et si tu as un**

problème, va voir des spécialistes de cet intime, des psychologues notamment, qui vont te permettre de soutenir ce regard social.» Mais attention, ici, la société, c'est nous. C'est-à-dire que nous valorisons et entretenons cette vision du deuil…

N'est-ce pas une manière de dire : « Ne nous encombre pas avec tes morts » ?

Oui, c'est violent. Mais perdre un proche est fondamentalement violent. Et de tout temps, les personnes endeuillées ou les **«deuilleurs»** ont été traitées d'une manière particulière, mises de côté pendant un certain temps. Un peu comme des pestiférés. On ne sait pas très bien comment leur parler, comment les aborder, se comporter avec elles.

Est-ce nouveau ?

Non. Les formes de deuil se renouvellent, mais le fond est sensiblement le même. Quand on encadrait le deuil en imposant, par exemple, aux femmes de s'habiller en noir pendant un an, qu'on leur interdisait de côtoyer des hommes, etc., on leur conférait aussi un statut particulier, on les isolait.

La phase de deuil est aussi toujours une phase liminaire, intermédiaire. Vous étiez mariée, pacsée, mère, et vous ne l'êtes plus vraiment plus. Vous êtes dans un entre-deux.

Avant, aussi, on veillait les morts…

Mais on continue de le faire. Les morts sont toujours veillés, mais par d'autres personnes. Par des professionnels. Et les morts ne sont pas mieux ou moins bien veillés qu'avant. Nous accordons notre confiance à des professionnels qui gèrent la fin de vie, le décès, la mise en terre, la crémation et le rituel. Ils assurent des fonctions anthropologiques essentielles, qui nous arrangent bien : faire disparaître les corps et assumer la ritualisation de ces instants.

« L'individu et le collectif sont toujours reliés »

Ces professions, elles aussi, sont un peu à part, un peu étranges. Elles fascinent…

Comme les endeuillés. Partout sur la planète, les morts et ceux qui les touchent (médecins légistes, pompes funèbres, etc.) fascinent ou révulsent. On le voit d'ailleurs très bien dans les nombreuses fictions, notamment dans les séries télé.

Sous quelle impulsion la situation a-t-elle évolué ?

Ce mouvement de l'individualisme a été très long et très lent. Certains font remonter ses débuts au XIVe, au XVe siècle. Mais ce n'est pas parce qu'on donne la primauté à l'individu que le groupe n'existe plus.

Le deuil est plus intime, mais la société continue-t-elle de poser des cadres ?

Oui, elle continue de fixer des rites, des codes sur le déroulé du deuil, sur la manière de l'expérimenter. Et des limites. Vous ne pouvez pas enterrer un défunt comme vous le souhaitez. Vous pouvez soit le crématiser, soit l'inhumer. Mais vous ne pouvez pas l'enterrer dans votre jardin. L'individu et le collectif sont toujours reliés.

La Toussaint est-elle une manière de faire perdurer du collectif dans un processus de

deuil aujourd'hui plus individualisé ?
Elle en fait partie et reste une tradition importante, mais ce n'est pas parce que je ne vais pas au cimetière, à la Toussaint ou à d'autres moments, que je n'honore pas mes morts ou que je ne me souviens pas d'eux. Le cimetière est le lieu où repose généralement le corps, mais il n'est pas le seul lieu ou s'exprime le deuil.
Pendant la crise du Covid, les rites funéraires ont été très bousculés, soumis à de nombreuses contraintes. Ces bouleversements ont-ils laissé des traces ?

Il est difficile de répondre, d'abord parce que ces contraintes n'ont pas été appliquées de la même manière partout, et toutes les régions n'ont pas subi l'épidémie avec la même intensité. Si ces contraintes ont eu un impact durable, il se révélera sans doute plus tard. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le Covid nous a donné à voir ce qui nous attend pour les prochaines décennies.
Pourquoi ?
On compte aujourd'hui environ 620 000 morts par an. Ils seront 700 000, 800 000 prochainement. Cela pose des questions politiques, rituelles, foncières, que la crise du Covid a commencé à soulever.
Par ailleurs, le Covid a rendu visible une réalité qui était déjà existante : le fait de mourir seul dans un Ehpad notamment. On s'en est ému collectivement, mais cela fait vingt ou trente ans que les politiques publiques ou sociales vont dans le même sens : on réduit les coûts et on ne met pas en place les structures et les moyens adaptés pour que les gens meurent accompagnés.

« Il y a tout un travail culturel à faire »

Les débats sur la fin de vie qui s'engagent vont-ils aussi conduire à se questionner davantage sur la manière dont on meurt en France ?

C'est le pari et beaucoup de professionnels portent ces questions. Des soignants, des politiques, des chercheurs… Mais, je l'ai dit, c'est le propre de l'être humain de tenir la mort à distance, de ne pas trop s'en approcher. Penser que toute la population va s'en préoccuper davantage est peut-être donc un peu trop optimiste…
Les enjeux écologiques percutent aussi notre manière d'enterrer nos morts. Va-t-on vers des modèles alternatifs de sépultures, jugés moins polluants ?
On évoque l'humusation (processus naturel de compostage du corps humain, légalisé dans certains États des États-Unis) ou l'aquamation (réduction du corps par l'eau et une solution alcaline, légale au Canada). En France et en Europe, on en est encore loin. Il faudrait notamment que la loi change. Et nos représentations. Il y a tout un travail culturel à faire. Mais, sans en arriver là, on peut déjà réfléchir à ne pas imposer le cercueil, veiller à ce que rien ne

pollue à l'intérieur, à bannir les fleurs artificielles ou les soins de thanatopraxie… Des initiatives sont déjà prises localement dans ce sens.

Société Seniors France Actualité en continu Famille Fin de vie

En continu

14h16 DIRECT. Coupe du monde 2022 : suivez toute l'actualité du Mondial au Qatar en temps réel

14h15 Prix de l'énergie : malgré les aides aux entreprises, les commerces se disent « en grand danger »

14h14 Coupe du monde 2022. Le Qatar refuse la création d'un fonds d'indemnisation pour les ouvriers

14h04 Il parcourt 60 mètres dans le fossé après la perte de contrôle de sa voiture en Bretagne

14h00 VIDÉO. Route du Rhum : la petite confidence de François Hollande qui fait le tour des bateaux à Saint-Malo

Les tops articles sur : Société

CARTE. Pneus hiver obligatoires à compter du 1er novembre : êtes-vous concernés ?

Ouest-France 01/11

Pneus neige, carburants, pension alimentaire… Ce qui change au 1er novembre 2022

Ouest-France 01/11

Qu’est-ce que l’IPTV et pourquoi cela inquiète-t-il les chaînes de télévision traditionnelles ?

Ouest-France 31/10

Voir +

Nos partenaires

PGW 2022 : La Batmobile en exclusivité sur le salon, ainsi que l'Alpine d'Ocon, chez Solido

Le Mag Sport Auto 12h05

OM - Tottenham : Marseille à sa place en LDC ? Mattéo Guendouzi répond

MadeInFoot 11h16

logo App Store logo Google Play

L’appli, l’info en temps réel !

Suivez l'actualité qui vous intéresse en ajoutant vos villes et thématiques favorites.

Je télécharge

Suivez-nous

Juventus - PSG : les compos probables

MadeInFoot 10h45

Newsletter La Matinale

Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité dans votre boîte mail avec **Ouest-France**

Votre e-mail OK

Votre e-mail, avec votre consentement, est utilisé par Ouest-France pour recevoir notre newsletter. En savoir plus.